

la Comédie
de Reims.

la vie de Timon

de William Shakespeare

Traduction : **André Markowicz**

Mise en scène et adaptation : **Victor Gauthier-Martin**

Spectacle créé à la Comédie de Reims le 24 février 2005

Présenté à la Comédie de Caen du 8 au 11 mars 2005
Et au Théâtre de l'Aquarium du 18 mars au 10 avril 2005

DISPONIBLE EN TOURNEE A PARTIR DE MAI 2006

Contacts :

Comédie de Reims : Nathalie Quentin – administratrice de production

tel : 03 26 48 49 10 - fax : 03 26 88 76 95

n.quentin@lacomediereims.fr

Compagnie Le Théâtre du Troisième Œil : Juliette Roels – administratrice

tel : 01 43 06 32 06 - fax : 01 47 83 47 79

juliette.roels@wanadoo.fr

Direction Emmanuel Demarcy-Mota

3 chaussée Bocquaine BP1434 – 51066 Reims cedex Tél 03 26 48 49 10 – Fax 03 26 88 76 95

info@lacomediereims.fr - www.lacomediereims.fr

la vie de Timon

de William Shakespeare

Traduction : **André Markowicz**

Le texte de la pièce est édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs et paraîtra en février 2005

Mise en scène et adaptation : **Victor Gauthier-Martin**

Avec la participation amicale de **Matthieu Baranger** à la mise en scène

Scénographe : **Yves Collet**

avec la collaboration de **Michel Bruguère**

Lumières : **Pierre Leblanc**

Chorégraphe : **Marion Lévy**

Musique : **Dayan Korolic**

Vidéo : **Quentin Descourtis**

Costumes : **Angela Seraline**, assisté de **Félicie Valcher**

Régie plateau : **Camille Houard**

Avec sur scène :

Alban Aumard

Clémence Barbier

Marion Bottollier

Gaëlle Hausermann

Sara Louis

David Martins

Régis Royer

Pascal Sangla

Alexandre Steiger

Julia Vedit

Avec à l'écran :

Dominique Valadié et **Philippe Bianco**, filmés par **Alain Guillon**

Avec la voix de :

Jean Paul Roussillon

Spectacle créé à la Comédie de Reims le 24 février 2005

Production déléguée : La Comédie de Reims, Centre dramatique national de Champagne-Ardenne

Co-Production : La Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie, la Compagnie Le Théâtre du Troisième Œil, et la DRAC Ile de France

Co-réalisation : Théâtre de l'Aquarium

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



le jeune théâtre national

la vie de Timon

repères

La vie de Timon de William Shakespeare, pièce écrite peu après Hamlet, retrace la vie d'un homme en quête d'absolu. Riche Athénien, Timon bouleverse l'ordre de la cité en partageant son immense fortune avec des marchands, des flatteurs, des corrompus, des artistes...Il impose ainsi sa conception utopique des relations et des échanges entre personnes.

Timon a les moyens d'acheter ses rêves mais sa logique est insensée, elle grippe la machine sociale et met à mal les valeurs traditionnelles bourgeoises et religieuses. Il ouvre la voie au chaos : dévalorisation, dépréciation, l'argent et le pouvoir se distribuent comme des poignées de mains. Autour de lui, les événements se précipitent, et rapidement sa ruine est consommée, son projet d'art de vivre en dehors de toute convention est un échec.

Orgueil ? Humilité ? Provocation ? Fonce-t-il poursuivi ou inspiré ? Timon vit pleinement ses contradictions humaines et nous tend un miroir où nous pouvons nous regarder et comprendre qu'il est aussi difficile de donner que de recevoir.

Le fantôme du krach boursier, l'effondrement d'un système menaçant derrière l'inflation de générosité de Timon, un cauchemar où l'argent n'aurait plus sa valeur : que feront à ce moment-là tous nos flatteurs et nos corrompus, que ferons-nous nous-mêmes ?

Timon se regarde dans la vanité creuse d'un monde où le mensonge épouse l'utopie, pour mieux la trahir. A la fin, blessé, ruiné, abandonné de tous, il n'a de cesse de penser avec philosophie et d'agir avec démente – fou comme un vrai sage.

Victor Gauthier-Martin, janvier 2005

la vie de Timon

notes de mise en scène

**« Le théâtre est un lieu où les choses les plus folles doivent paraître normales »
S. I. Witkiewicz**

J'ai lu « Timon d'Athènes » pour la première fois il y a 10 ans, et ai mis un long temps avant de me l'approprier. J'étais sous le charme de la mise en scène qu'en avait faite Peter Brook et Timon m'apparaissait trop uniment comme un homme doué de bonté.

« Vous avez donné grâce à nos plaisirs,
Douce beauté, et embelli nos scènes,
Qui en sont devenues deux fois plus belles,
Et m'amusant avec ma mise en scène,
vous leur avez offert lustre et honneur
je vous en remercie. »

La lecture de cet extrait en anglais, dans sa version originale, fut l'éclaircissement dont j'avais besoin pour imaginer monter ce qui est devenu depuis « La vie de Timon ». Je pouvais enfin humaniser Timon, m'identifier à lui, pointer ses contradictions. Timon choisit de façonner sa vie, et devient ainsi le centre d'une expérience utopique basée sur la générosité, le désintéressement et l'amitié solidaire.

Dans « La vie de Timon », la fable n'est pas une finalité, en aucun cas il ne s'agit d'une pièce à intrigue(s). Ce sont les instants de vérité, de courage et de faiblesse humaine qui rythment cette pièce qui développe avec force une accusation du pouvoir corrupteur de l'argent.

- **Un monde de puissants**

Si l'on transposait la pièce aujourd'hui, nous serions dans une jet-set où personne ne travaille pour vivre... Ce monde des puissants je veux l'aborder à l'endroit du « tout est possible » : pas de limites dans les codes de communication et les excentricités vestimentaires, un microcosme où la vie est un jeu et l'illusion de liberté prédominante.

- **La distribution**

L'âge des rôles est celui des acteurs, qui ont tous entre 25 et 35 ans, sauf pour les sénateurs, vrais représentants du pouvoir et de l'argent interprétés à l'écran par **Dominique Valadié et Philippe Bianco**. Il y a cinq hommes et cinq femmes, là où William Shakespeare ne propose que deux rôles féminins (deux prostituées...) car je tiens à ce qu'il y ait une « parité » dans la distribution.

Mêler les hommes et les femmes dans une telle pièce et sur un tel sujet me paraît naturel aujourd'hui. Aux charmes et aux doubles sens de l'androgynie se superposent les scénarii post-libéraux et tristement actuels de l'indifférenciation de la victime, de la réversibilité des actes et de la virtualisation du vivant. La guerre des sexes n'est plus que le souvenir d'une bataille sans vainqueur ni vaincu(e).

- **La scénographie**

La Factory d'Andy Warhol est le modèle de notre espace scénique. Je m'en inspire, avec **Yves Collet**, pour imaginer la maison de Timon, sans identifier les deux personnages pour autant,

malgré la similitude de leurs projets. Nous voulions un lieu ouvert à tous ceux qui veulent travailler, rêver, dormir, danser, faire la fête...

La plateau est un lieu ouvert à tous où foisonnent l'invention, le jeu, le travail et le plaisir d'être là. Ce serait un loft dans lequel on aurait installé un radeau, sculpture au milieu d'un salon, point d'ancrage et allégorie d'une société à la dérive dans laquelle tout le monde est le bienvenu pour faire jouer à Timon sa dernière traversée.

Victor Gauthier-Martin

la vie de Timon *notes sur la traduction*

Traduire Timon n'est pas une sinécure. Une pièce cahotante, un texte mal établi, une fluctuation constante entre les deux extrêmes, grotesques et pathétiques et puis le personnage de Timon, sa violence inouïe, cette démesure et cette bêtise affichée : du noir d'une naïveté qui se veut sans défense, au blanc d'une haine qui se sait condamnée. Cela dans chacune de ses phrases.

Le travail avec Victor Gauthier-Martin a été passionnant de bout en bout : il fallait non seulement, comme c'est toujours le cas, mettre au point une traduction aussi respectueuse que possible de l'étrangeté, de la difficulté du texte de Shakespeare, une traduction qui rende compte de ces différentes langues avec le moins de concession possible à un « goût du public », à un « état de notre langue » mais en même temps établir une adaptation de cette traduction pour sa mise en scène, selon des critères bien précis. Le lecteur et le spectateur ne s'étonneront donc pas de trouver dans le livre des variantes parfois très différentes du texte représenté : les deux sont aussi vraies.

L'adhésion des acteurs à ce projet commun, dans sa complexité, les questions incessantes posées pendant le travail à la table, nos corrections ensembles, fiévreuses, enthousiastes, tout cela, c'est pour un traducteur un vrai trésor. Sans elles, pas de travail possible.

André Markowicz, Janvier 2005

la vie de Timon

Entretien

Victor Gauthier-Martin répond à la Comédie de Caen.
Entretien à paraître dans le Journal de La Comédie de Caen

1 - Un texte dit classique peut-il être moderne ?

Ce qui est drôle dans « La vie de Timon », c'est que c'est une pièce écrite que pour des hommes, et comme je ne voulais pas tomber dans le schéma mysogine-homosexuel mais accéder au contraire au caractère universel et donc moderne de l'œuvre, j'ai opté pour une parité garçons-filles, cinq plus cinq. La question de la résonance d'un texte classique de nos jours ? Il me semble qu'une fable développe soit davantage l'aspect idéal, abstrait (contexte politique, phénomènes de société), soit plutôt les états et sentiments traversés par les personnages, les liens amoureux, sociaux et amicaux. Se pose la problématique du bon dosage... Dans « La vie de Timon », l'aspect sociétal prend –apparemment- le dessus puisque le sujet principal en est l'argent divin et, pour faire court et caricatural, la critique de la jet-set athénienne !

Je pars du principe que les personnages shakespeariens ont eux-mêmes le goût de la mise en scène et ne cessent de se dévoiler, se masquer, leurs contradictions sont ce qui m'intéresse vraiment. Je m'inspire pour cela du caractère – insaisissable – de Régis Royer, notre Timon : ce que montre Timon, c'est finalement ce qui lui échappe.

Je suis très heureux de monter ce texte élisabéthain en français car tout l'intérêt de travailler sur un texte traduit depuis peu est de pouvoir disposer d'un renouvellement du langage et d'une réactualisation des thèmes.

2 – Comment pourrait se raconter la pièce ?

C'est la vie d'un homme en quête d'absolu qui donne tout ce qu'il possède (et il est riche !) et se voit trahi par ceux qui se disaient ses amis. « La vie de Timon » est le récit d'une utopie déçue et qui se transforme en une démence rageuse.

3 – Vous avez travaillé en lien direct avec André Markowicz pour l'adaptation de la pièce. Comment cette rencontre a-t-elle eu lieu ?

J'ai rencontré André il y a quatre ans et lui ai parlé tout de suite de mon grand intérêt pour ce texte... A ce moment-là il était très occupé mais quand nous nous sommes recroisés sur Ivanov mis en scène par Alain Françon c'est lui qui m'en a reparlé le premier et a proposé une collaboration. Ca s'est fait en quelques instants ! Enfin, après il a fallu commencer le travail. Et il a été de taille, du mot à mot. Après un premier jet trop poétique à mon goût, très beau du point de vue de la langue mais au détriment du sens parfois, on a dû redonner ensemble l'évidence des situations du texte original. Les images y sont tellement claires dans cet anglais de l'époque et souvent si compliquées dans nos tentatives de les restituer en français... La poésie, le sens, le rythme...tout ça dans un souci de réactualisation, pour que ça nous touche aujourd'hui.

A partir de « Hamlet », qui précède « Timon » de peu, Shakespeare commence à mélanger prose et vers, prend des libertés. La traduction d'André respecte scrupuleusement la métrique, les pentamètres iambiques, vers de 10 syllabes, enserrant les passages en prose et rythmant le récit. J'espère que l'on sentira la différence entre les deux « écritures » et qu'à la fois ça semble naturel...

Pour ce qui est du titre, l'original est « La vie de Timon d'Athènes ». Je n'ancre pas l'action à l'époque de la Grèce antique mais dans les années 1980, et j'oublie Athènes car l'action telle que je la comprends pourrait avoir lieu n'importe où dans notre monde libéralisé. Le titre devient donc « La vie de Timon » !

4 – Si Shakespeare écrivait Timon d'Athènes aujourd'hui, qui ou quoi pourrait l'inspirer ?

C'est l'histoire d'un homme qui va dans le mur...Tête baissée. C'est une allégorie du monde, et elle est pour nous aujourd'hui une critique du tout économique, du saccage écologique, de l'inertie politique et sociale. Le drame dans « Timon », c'est que la machine n'arrive pas à s'arrêter. Timon est un enfant gâté, un héritier, il est en dehors de la réalité sociale. Il a donc effectivement le temps et les moyens de rêver et de mettre en place (en scène) son utopie de vie. Il n'est pas manipulateur, surtout pas, mais il achète, sans s'en rendre compte, l'amitié des autres. Sa déception sera terrible, à la mesure de ce tempérament inspiré, désespéré et mélancolique.

Timon ne dénonce pas l'absurdité du monde, il l'utilise, il agit, il incarne le système pour mieux le détourner et devient ainsi à 100°°le produit de son époque. Il vit ses sentiments à fond et en même temps propose une alternative au principe de l'argent comme valeur suprême, divinité visible, source d'aliénation, d'indifférence à l'autre, de perversions. En vain. L'inhumanité du bien fait toujours peur...

5 – Pourquoi un jeune metteur en scène éprouve t-il le désir de se confronter à un tel texte ?

« Timon » a été monté deux fois en France en 32 ans, par Peter Brook et Dominique Pitoiset. C'est peu pour une si belle pièce...

la vie de Timon

équipe artistique

Victor Gauthier-Martin / Mise en scène

Après deux ans en Angleterre où il intègre le Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin revient en France et suit pendant deux ans les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot. Puis un an à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), où il met en scène avec sa promotion "Les amis font le philosophe" de Jacob Lenz.

Il est ensuite reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) et met en scène "Ambulance" de Grégory Motton en salle Jovet au conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence. En deuxième année, il monte "La cuisine" d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au **Théâtre du Soleil**, invité par **Ariane Mnouchkine**. L'année suivante, il repart un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisère. A son retour, il présente "Ailleurs tout près" de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis pour monter "Les petites choses" et "Un baiser dans la tête" de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes.

Victor Gauthier-Martin a travaillé à Berlin avec **Manfred Karge** et avec **Krystian Lupa** à Cracovie dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène.

En 2004 au sein de sa compagnie, le Théâtre du Troisième Œil, il met en scène "Le rêve d'un homme ridicule" de Fédor Dostoïevski présenté en Avignon et à la comédie de Reims.

Parallèlement à ses activités de metteur en scène, Victor Gauthier-Martin joue dans "Sallinger" de Bernard Marie Koltès (1^{er} prix d'interprétation au festival de Casablanca) mis en scène par **Sébastien Bournac**, dans "Turing Machine" de **Jean-François Peyret** créé à la MC 93 de Bobigny, dans "Cage Circus" mis en scène par **Benoît Bradel** au Théâtre de la Cité Internationale, dans "Histoire Naturelle de l'Esprit" de Jean-François Peyret créé au TNB, dans "Gilgamesh" et "Asservissement Sexuel Volontaire" mis en scène par **Pascal Rambert**. Il est dirigé par **Alain Françon** au Théâtre National de la Colline dans "Skinner" de Michel Deutsch et dans "Ivanov" d'Anton Tchekhov. Il retrouve par ailleurs régulièrement Sébastien Bournac ; dans "L'héritier du village" de Marivaux, créé à Toulouse et tout dernièrement dans "Marivaux, suite et fantaisie" créé au Théâtre de Cahors. En 2004, il est dirigé par **Jean Liermier** dans « On ne badine pas avec l'amour » de Musset créé au Théâtre de Carouge – Atelier de Genève.

André Markowicz / Traduction

André Markowicz a traduit l'intégralité des œuvres de fiction de **Dostoïevski**, le théâtre complet de **Gogol**, les pièces de **Pouchkine**, ainsi qu'une dizaine d'autres pièces jusqu'ici inédites. Il achève la traduction du théâtre complet de **Tchekhov** en collaboration avec Françoise Morvan. Il a également entrepris une nouvelle retraduction du théâtre de **Shakespeare**.

Yves Collet / Scénographe

Ces dernières années, Yves Collet a travaillé avec :

Claude Buchvald, Tête d'Or - Paul Claudel, Théâtre des Bouffes du Nord
L'Opérette Imaginaire - Valère Novarina, Festival d'automne, Festival d'Avignon
Elisabeth Chailloux, La Vie est un Songe - Calderón, Théâtre des Quartiers d'Ivry
Adel Hakim, La Toison d'Or - Bichkek (Kirghizistan)
François d'Assise - Joseph Delteil, Théâtre de Passage (Suisse)
Valère Novarina, L'Acteur Fuyant Autrui, Israël, Théâtre de Châtillon, La Mousson d'été
Emmanuel Demarcy-Mota, Peine d'amour Perdue-Shakespeare, Marat Sade - Peter Weiss,
Six personnages en quête d'auteur-Pirandello, Le diable en partage-Fabrice Melquiot.
Mehmet Ulusoy, Woyzeck - G.Büchner, Théâtre National d'Istanbul

En 2002, il reçoit le **GRAND PRIX DE LA CRITIQUE** pour la scénographie et la lumière de **Six personnages en quête d'auteur** mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, Théâtre de la Ville

Dayan Korolic / Musique

Compositeur, bassiste, contrebassiste, membre de la SACEM, Dayan Korolic a composé et/ou arrangé et joué sur scène les musiques de :

- « A toujours Monsieur Boris Vian », mise en scène **Eric Garmirian** (1995-1996)
- « Embrassons nous Folleville » d'Eugène Labiche, mise en scène Eric Garmirian (1997)
- « Berlin fin du monde de Lothar » Trolle, mise en scène **Sylvain Maurice** (1997-1998)
- « Ailleurs tout près de Françoise Mesnier », mise en scène **Victor Gauthier-Martin** (1998)
- « Traille de Charlotte Delbo », mise en scène Eric Garmirian (2000)
- « Plume de Henri Michaux », mise en scène Sylvain Maurice (2002/2004)
- « Les aventures de Peer Gynt » de Henrik Ibsen, mise en scène Sylvain Maurice (2002/2004)

Il a composé les musiques des courts-métrages :

- « Papillon de nuit » de Alexandre Fréty, Matt Reiner Productions (1999)
- « Les vœux du président » de David Elkaïm, Chateau Rouge Productions (1999)
- « Impressions » de Chrystel Del Pino, Grand Desert Productions (2004)

Dayan Korolic a enregistré et tourné depuis Octobre 2000 avec Rob (Source/Virgin), joué avec CHRYSALIDE, groupe de performance (Bateau-Phare été 2000, Musée d'Art Moderne-Palais de Tokyo Hiver 2001)

Il figure sur la compilation I HEAR VOICES sortie en Octobre 2002 (Record Makers/Virgin)

Pierre Leblanc / Lumières

Le parcours professionnel de Pierre Leblanc commence avec la photographie. Après un court passage à la S.F.P. comme reporter d'images, il découvre le théâtre en tant que régisseur général, puis directeur technique de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes.

Profondément lié à la photographie, son parcours de créateur lumières se dessine au fil des rencontres avec les univers de metteurs en scène aussi différents que celui de **Catherine Marnas** pour laquelle il crée les lumières d'"Antigone" et de la "Tempête", de **Claude Régy** sur "Woyzeck", de **Pascal Rambert** sur "Long Island", "Race", "Gilgamesh", "Asservissement Sexuel Volontaire", "Paradis", « Le Début de l'A. » et « AFTER BEFORE », d'Alain Maratrat sur "Platonov" ou encore de **Jean-Pierre Vincent** sur "Pièces de guerre".

Pierre Leblanc rencontre Victor Gauthier-Martin à l'ERAC alors que ce dernier met en scène "Les amis font le philosophe". Une collaboration régulière s'instaure alors puisqu'ils se retrouvent sur "Ambulance", "La Cuisine", "Ailleurs tout près", "Un Baiser dans la tête" .et dernièrement sur « le Rêve d'un homme ridicule » et « La Vie de Timon ».

Marion Lévy / Chorégraphe

Formée au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Marion Lévy rejoint la Compagnie Rosas dirigée par **Anne-Térésa de Keersmaeker** en 1989 (créations de "Stella"/1989, "Achterland"/1990, "Erts"/1991, "Moto di Gioa" (Mozart)/1992, "Toccata"/1993, "Amor Constante"/1994, "Mikrokosmos" reprise en 1995 et "Schöenberg"/1995 en collaboration avec **Klaus Michaël Gruber**). Marion Lévy quitte Rosas en 1996 pour se consacrer à ses activités de chorégraphe. Elle crée l'"Amusette" pour le Bal Moderne de Michel Reilhac au Théâtre National de Chaillot en 1996 et présente sa première création, "Solo", en 1997 dans le cadre d'Octobre en Normandie. En 2000, elle crée "Bakerfix", spectacle pour **Arthur H** et trois danseuses, à partir des mémoires de Joséphine Baker.

Depuis 1997, Marion Lévy collabore régulièrement avec des metteurs de théâtre et de cinéma. Elle rencontre Victor Gauthier-Martin alors élève au Conservatoire et participe à sa mise en scène de "La Cuisine" d'Arnold Wesker, présentée au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil. Elle le retrouve sur "Ailleurs tout près" de Françoise Mesnier, présentée au JTN.

Marion Lévy a travaillé au théâtre avec **Bérangère Bonvoisin** ("Le Poisson des grands fonds"/1998), **Pascal Rambert** (travail préparatoire de "Gilgamesh"/1998), Cécile Bakès ("Les Petites filles modèles"/2000), **Christian Schiaretta** ("Mère Courage"/2001) et **Philippe Calvario** ("La Mouette"/2002). Au cinéma, elle participe à la réalisation de "Restons groupés" de Jean-Paul Salomé en 1997 et de "La Guerre à Paris" de Yolande Zauberman en 2001.

Distribution

Alban Aumard

Alban Aumard suit les cours du Théâtre ALEPH puis de l'Ecole d'art dramatique Perimony entre 1994 et 1997. Il partage sa carrière entre le théâtre et le cinéma.

Alban Aumard est mis en scène par **Oscar Castro** dans « Le cabaret de la dernière chance » et « le club des Boleros », **Adrien de Van** dans « La paix du dimanche » et « Kvetch », **Bernard Murat** dans « Frederick », **Philippe Awart** dans « Le songe d'une nuit d'été », **Daniel Mesguish** dans « Paroles d'acteurs 2000 », **Arlette Thephany** dans « Le chapeau de paille d'Italie », **Philippe Calvario** dans « Roberto Zucco » et **Jacques Weber** dans « Ondine ». Il est dirigé par **Victor Gauthier-Martin** à plusieurs reprises, dans « les petites choses » en 1998 et « un Baiser dans la tête » en 2001.

Parallèlement, Alban Aumard travaille au cinéma avec **François Dupeyron** dans « La chambre des officiers », **François Armanet** dans « La bande du drugstore », **Gilles Marchand** dans « Qui a tué Bambi ? », et **Patrick Bouchitey** dans « Je suis un écrivain raté ».

Clémence Barbier

Clémence Barbier suit les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000 auprès de Dominique Bertola, Christian Germain, Claire Cafaro, Julia Zimina, Frédéric et Mariamne Merlo, Adel Hakim et Elisabeth Chailloux.

Entre 2001 et 2003 au sein de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, Clémence Barbier travaille avec **Frédéric Leidgens** sur « Des voix qui s'embrassent » d'après J. M Synge, avec **Solange Oswald** sur « La mastication des morts » de Patrick Kermann, avec **Victor Gautier-Martin** sur « Timon d'Athènes » de Shakespeare, avec Laurence Roy sur « La double inconstance » de Marivaux.

Clémence Barbier a été dirigée par **Christian Germain** dans « Chers parents » d'après Hervé Guibert, **Jacques Nichet** dans « La veille de ne jamais partir » d'après Fernando Pessoa, **Sébastien Bournac** dans « Anvedi », « Pylade » d'après Pier Paolo Pasolini et « L'héritier du village » de Marivaux. Plus récemment, Clémence Barbier est mise en scène par **Elisabeth Chailloux** dans « Sallinger » de Bernard-Marie Koltès, par Frédéric Leidgens dans « Des voix qui s'embrassent », « Cavaliers de la Mer » et « L'Ombre dans la Vallée » de J.M.Synge et par Sébastien Bournac pour une adaptation de Marivaux, « Marivaux. Suite Fantaisie »

Marion Bottollier

Après avoir mené parallèlement une maîtrise des Arts du spectacle et des cours aux conservatoires du XIème et du VIème arrondissement de Paris, Marion Bottollier entre au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**. Elle suit les enseignements de **Philippe Adrien**, **Muriel Mayette** et **Gérard Desarthe**. Dans ce cadre, elle participe aux ateliers de **Gilberte Tsai**, **Caroline Marcadié** et Philippe Adrien.

A l'automne 2004, Marion Bottollier est dirigée par **Philippe Adrien** dans « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz, spectacle présenté au Théâtre de la Tempête.

Gaëlle Hausermann

Gaëlle Hausermann suit les cours du Conservatoire Populaire de Genève, du Conservatoire du Centre, du XIème arrondissement de Paris puis de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris avant d'entrer au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**. Elle y intègre les classes de **Catherine Hiegel** et de **Daniel Mesguich** et suit les ateliers menés par **Joël Jouanneau**, **Claude Buchvald** et **Muriel Mayette**.

Gaëlle Hausermann a notamment été dirigée par Daniel Mesguich dans « Esther » de Racine en 2001, par Joël Jouanneau dans « Yeul le jeune » en 2002 Théâtre du Rond Point, par **Christophe Huysman** dans son texte « Les repas HYC » présenté au CDN de Montluçon et au Théâtre de la Bastille en 2003, enfin plus récemment par **Olivier Treiner** dans « le Petit maître corrigé » de Marivaux en 2004.

Sara Louis

Après avoir suivi les cours de l'Ecole Internationale de Théâtre de LASSAAD (formation J. Lecoq) à Bruxelles, Sara Louis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1995. Elle y rencontre **Victor Gauthier-Martin** qui la met en scène dans « La Cuisine » d'Arnold Wesker, présentée au Théâtre du Soleil.

Sara Louis partage sa carrière entre la France et la Suisse. Elle est dirigée par **Philippe Adrien** dans « La misère du monde » de P. Bourdieu présentée à la Maison A. Malraux à Amiens en 1997, par **Catherine Boskowitz** dans le cadre de lectures spectacles présentés lors des Rencontres des Cultures Urbaines de la Villette en 1998. En 1999, elle présente deux pièces à

la Comédie de Genève : « Ce soir on improvise » de L. Pirandello mis en scène par **Claude Stratz** et « The war with two voices » de L. Deonna mis en scène par **Anne Bisang**. Sara Louis

est dirigée en 2000 par **Bernard Sobel** dans « Manque » de S. Kane au Théâtre de Genevilliers, par **Massimo Bellini** dans « Suite » de P. Minyana joué à Dijon, Angers et Rouen, par **Pierre Nicole** dans « Figaro-ci, Figaro-ça » d'après Beaumarchais au théâtre des Cordes à Genève.

En 2004, Sara Louis est la partenaire de Victor Gauthier-Martin dans « On ne badine pas avec l'amour » d'A de Musset mis en scène par **Jean Liemier** au Théâtre Carouge à Genève.

David Martins

David Martins est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Entre 1996 et 1999, il suit les cours de **Stuart Seide**, **Jacques Lassalle**, les ateliers de **Patrice Chéreau** et de **Catherine Hiegel**. Durant sa formation, Il rencontre **Victor Gauthier-Martin** qui le dirige dans "La Cuisine" d'Arnold Wesker.

Il travaille avec **Jacques Lassalle** dans "Catherine" de A. Vitez, **Stuart Seide** dans "Roméo et Juliette" et "Antoine et Cléopâtre", de W. Shakespaere, **Y. Yokkos** dans "Le songe d'une nuit d'été" de W. Shakespeare et "Les Troyens" de H. Berlioz, **Frédéric Cacheux** dans "Mojo" de Jez Bitterworth et **J. Cocho** dans "L'Obscurité du dehors" de Cormac McCarthy

Au cinéma, David Martins a été dirigé par **Philippe Garel** dans "Sauvage innocence", et **Olivier Dahan** dans "La vie promise".

Parallèlement à ses activités de comédien, David Martins a mis en scène "William Pig le cochon qui avait lu Shakespeare" de Christine Blondel, en 2001 avec David Géry présenté à la Comédie de Picardie et "Hop et Rats" en 2003 avec T. Pécou, présenté au Théâtre du Châtelet.

Régis Royer

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique entre 1993 et 1996, Régis Royer a pour professeur **Dominique Valadié**, **Catherine Hiegel** et **Jacques Lassalle**. Il partage depuis sa carrière de comédien entre le théâtre et le cinéma.

Il est mis en scène par **G.Maro** dans "Poil de carotte", par **Roger Planchon** dans "Le Vieil hiver", "No man's land", "Le Radeau de la méduse", "Le Triomphe de l'amour", "La Dame de chez maxim's" et "Un Lourd destin", par **Georges Lavaudant** dans "Ulysse's matériaux" et "Impression d'afrique", par **Jérôme Robart** dans "TES" et **Jean Boillot** dans "Le Balcon". En 2003, il est mis en scène par **Lionel Spycher** dans "La suspension du plongeur". Il répète actuellement avec Jacques Lasalle.

On le retrouve sur grand écran dans "La Lectrice" et "L'Enfant Roi" réalisés par **Michel Deville** et dans "**Toulouse Lautrec**", à nouveau dirigé par Roger Planchon, où il interprète le rôle titre.

Pascal Sangla

Après une formation musicale au Conservatoire National de région de Bayonne et un passage au Théâtre du Rivage dirigé par **Pascale Daniel-Lacombe**, Pascal Sangla entre au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**. Il a pour professeurs **Catherine**

Marnas, Catherine Hiegel, participe aux ateliers de **Joël Jouanneau, Catherine Anne** et **Andrzej Seweryn**.

Depuis son entrée au conservatoire, Pascal Sangla a notamment été dirigé par **Etienne Pommeret** dans « Drames brefs – 1 » de Philippe Minyana et par **Sébastien Bournac** dans « M(arivaux). #suite fantaisie ». Il a par ailleurs travaillé sur les musiques de « Jean et Béatrice » de Carole Fréchette et de « Petit » de Catherine Anne.

Alexandre Steiger

Alexandre Steiger entre au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** et intègre les classes de **Philippe Adrien** et de **Dominique Valadié**. Il participe aux ateliers d'**Hélène Vincent, Jean-Paul Wenzel, Alain Françon** et **Caroline Marcadié**.

En 2004, Alexandre Steiger est mis en scène par **Jean-Baptiste Sastre** dans « Les Paravents » de Jean Genet présenté au Théâtre National de Chaillot, par **Jean-Marie Villégier** dans « Les joyeuses commères de Windsor » de William Shakespeare présenté à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet, par **Olivier Treiner** dans « Le petit maître corrigé » de Marivaux. On peut actuellement le voir au Théâtre du Vieux Colombier dans « Feu le Music hall » spectacle mis en scène par **Karine Saporta** d'après l'œuvre et la vie de Colette.

Julia Vedit dans le rôle d'*Apemantus*

Après une formation au Théâtre du Passage, école dirigée par **Niels Arestrup**, Julia Vedit entre au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** où elle travaille notamment avec **Alain Françon, Jean Paul Wensel, Denis Podalydès**.

Depuis sa sortie de l'Ecole, elle a été dirigée par **Jean Baptiste Sastre** dans « Les Paravents » présenté au Théâtre National de Chaillot, par **Marie Rémond** dans « Les Dramuscules » de Thomas Bernhard et par **Christophe Honoré** dans une de ses pièces, « Les Débutantes », présentés dans le cadre du Festival Frictions.

Par ailleurs, **Jean-Paul Roussillon** prêtera sa voix au vieil homme tandis que **Dominique Valadié** et **Philippe Bianco** apparaîtront à l'écran dans la scène des sénateurs filmée par **Alain Guillon**.

LA TERRASSE (mars 2005)

La Vie de Timon d'Athènes ****

Victor Gauthier-Martin signe une brillante mise en scène de la pièce de Shakespeare.

Quelle est cruelle la chute depuis les cimes radieuses de l'innocence vaniteuse ! Timon, qui naguère brillait en seigneur des milles feux de la générosité sur une cour d'écornifleurs artistico-branchouilles, a perdu ses illusions en même temps que sa fortune. Les amis d'hier qui polissaient leurs éloges et convoitaient ses somptueux cadeaux ont oublié leurs serments au premier vent mauvais, refusant de prêter à celui qui avait tant donné. Sa rage vengeresse sera aussi furieuse que sa munificence fut démesurée. Apémantus, philosophe acariâtre, résistant solitaire contre les forces corruptives de l'argent, l'avait pourtant éclairé sur cette triste comédie des hommages serviles. Timon devenu gueux dilapide le venin de sa colère en malédictions apocalyptiques comme il épuisa ses biens en dons frivoles. L'atrabilaire forcené se retire loin des rives misérables de la Cité et crache son exécration de l'humanité. Il étrille sans vergogne la cupidité d'une société boutiquière où tout se mesure, surtout l'amour. Mais aimait-il les hommes, vraiment, c'est-à-dire avec leurs piteuses lâchetés, leur fragile morale et leur grandeur versatile ? N'adorait-il pas plutôt le dessin idéal d'une communauté gouvernée par les lois de l'amitié, de la « philia » aristotélicienne ? Enfant gâté par les opulents hasards de la naissance, il voulait ignorer les réalités de la nature humaine et folâtrait dans son utopie magnifique, jouant lui-même avec l'alchimie diabolique de l'or qui pétrifie la bonté et assèche les cœurs. Shakespeare rosse ici la logique marchande qui faisaient les relations sociales autant qu'il éreinte l'idéologie chimérique qui ignore dangereusement les êtres.

« *Moi, ma sucrerie, c'était le monde* »

Dans sa lecture de la pièce, Victor Gauthier-Martin n'absout ni ne condamne Timon. Au contraire, il en expose le sombre paradoxe dans une dialectique des contrepoints. Régis Royer (formidable de justesse dans la démesure), électrisé par l'aigre démence de l'amertume, ne campe pas révolutionnaire, comme son compagnon Alcibiade, mais bien un révolté qui se cogne aux cloisons de ses rêves trop grands. Dans ce monde désormais sans transcendance, déserté par la grâce, il s'enfonce dans le nihilisme absolu et la vanité de sa souffrance. « *Aujourd'hui la pitié nuit à celui qui avance* »... Le jeune metteur en scène manie les enjeux de ce texte difficile avec une acuité et une maîtrise remarquables. Il prend des libertés, quitte Athènes pour planter son décor dans le milieu hype de l'art contemporain, dans un espace inspiré de la Factory d'Andy Warhol. Il ne succombe pas pour autant aux effets tocs d'une actualisation superficielle. Le spectacle fourmille d'inventivité, comme les séquences chorégraphiées ou les scènes tournées en vidéo. La troupe, à l'unisson, mène cette narration en lignes brisées avec une énergie enhardie. Voilà une soirée bien tonifiante !

Gwénola David